

Melchior NDADAYE : Héros de la Démocratie Premier Président démocratiquement élu au Burundi

Mesdames, messieurs,



La CBCA section de Toronto n'existait pas encore quand mon ami Freddy , actuellement Président de la CBCA m'a demandé si j'adhérais a l'idée d'organiser la commémoration de la mort de notre héros national, son excellence Melchior , premier Président démocratiquement élu par le peuple Burundi. Cette journée est commémoré chaque 21 Octobre au Burundi comme un partout en dehors du pays où il y'a des communautés Burundi organisées. Je n'ai pas hésité d'adhérer a l'idée car j'ai toujours partage l'idée d'un ami qui disait : » *le jour où nous oublierons, où il n'y aura pas de place pour Ndadaye dans nos cœurs, ce jour-là, la honte sera sur nous car ses assassins, ceux qui ont assassinés et continuent à assassiner, dormiront tranquilles, parce que nous les aurons aidés à tuer, pour la deuxième fois par le silence et en*

enterrant les dossiers. Le bourreau tue toujours deux fois, disait Elie Wiesel. La deuxième fois, c'est par le silence.

Quand j'ai fui le Burundi en 1994, parmi les meilleurs souvenirs que j'avais dans ma valise quand j'ai traversé la frontière a Fort-Elie pour me réfugier au Canada, se trouvait cette photo que j'ai toujours devant moi sur mon bureau de travail à la maison. J'ai même du m'expliquer là-dessus auprès des officiers d'Immigration. Et j'en ai eu quelques ennuis. Ndadaye est pour moi un héros, je n'ai pas attendu qu'on le proclame officiellement. Plus encore il était un ami personnel. Je suis parmi les amis proches qui l'ont accueillis de son retour d'exil, c'est moi que ait demande son épouse en mariage (ku mukwera). J'ai même signe comme témoin sur certains papiers d'usage administratif après sa mort. Tout ceci pour dire combien on était vraiment proche. Je remercie du fond du cœur le CBCA et ses membres qui me donnent l'honneur de parler encore de Ndadaye et de son héritage. Je remercie aussi vous qui avez répondu à l'invitation, espérant que le souvenir que nous évoquons aujourd'hui nous rappellera notre devoir de continuer l'œuvre initié par Ndadaye et son Prédécesseur Rwagasore .

Biographie.

Beaucoup de textes ont été écrit sur la bibliographie de Ndadaye et on les trouve un peu partout sur le web. Je n'y reviendrai pas beaucoup.

Plus important à souligner dans sa biographie est son itinéraire politique. Beaucoup d'éléments qui nous aident à comprendre et saisir sa vision démocratique , notre thème d' aujourd'hui.

Raphaël NTIBAZONKIZA dans livre - Biographie du Président Melchior NDADAYE - L'Homme et son Destin écrit ceci :

En ce qui concerne l'itinéraire politique : Melchior NDADAYE a été membre fondateur du mouvement des Etudiants Progressistes Barundi au Rwanda (BAMPERE) le 3 janvier 1976 et Président de ce mouvement jusqu'en 1979. En août 1979, il a participé à la fondation du Parti des Travailleurs du Burundi (UBU). Suite à la divergence de vue en ce qui concernait les stratégies à adopter pour renforcer le mouvement démocratique, Melchior NDADAYE a démissionné du parti UBU en 1983 et est retourné au Burundi le 5 septembre 1983.

Melchior NDADAYE fut l'un des principaux membres fondateurs, en 1986, du parti SAHWANYA-FRODEBU (FROnt pour la DEMocratie au BURundi) encore clandestin. Il présida aux destinées de ce parti dès sa fondation (1986), puis continua jusqu'à son officialisation en 1991, son agrément en 1992, sa victoire électorale aux élections présidentielles et législatives des 1er et 29 juin 1993, et jusqu'au coup d'Etat sanglant du 21 octobre 1993 qui emporta sa vie.

En 1988, Melchior NDADAYE a été Premier Secrétaire de l'UTB (Union des Travailleurs du Burundi) en province Gitega. Suite à une intervention le 23 octobre 1988 lors d'une réunion convoquée par le gouverneur de Gitega, dans la foulée des troubles de Ntega et Marangara, Melchior NDADAYE a été emprisonné pour des motifs politiques, du 28 octobre au 28 décembre 1988. Melchior NDADAYE a été membre de la Commission Constitutionnelle de laquelle il a démissionné le 16 août 1991 pour ne pas cautionner un projet qui contenait beaucoup de dispositions aux allures anti-démocratiques évidentes.

Enfin, le 18 avril 1993, un Congrès extra-ordinaire du parti SAHWANYA-FRODEBU désigne Melchior NDADAYE comme candidat du parti aux élections présidentielles du 1er juin 1993. Ce candidat sera soutenu par trois autres partis : le PP, le RPB et le PL. Le soir du 2 juin, lors de la proclamation des résultats officiels des élections, Melchior NDADAYE surclassait élégamment ses deux concurrents.

En effet, les résultats furent surprenants, non seulement pour les upronistes et le PRP vaincus, mais même pour le vainqueur et ses alliés, tellement la réalité dépassait la fiction: Melchior NDADAYE avait gagné les premières élections présidentielles de l'histoire du Burundi! Il obtint 64,79 % des suffrages, de loin plus qu'il ne fallait pour éviter l'organisation d'un second tour; le candidat de l'UPRONA, Pierre BUYOYA obtint quant lui 32,47 %; le troisième candidat et représentant du PRP, Pierre-Claver SENDEGEYA, ne dut se contenter que de 1,44 %.

Ainsi donc, par son succès électoral indiscutable au premier tour, le nouveau Président Melchior NDADAYE passait du statut d'homme politique national à celui d'homme d'Etat; il le prouva tout au long de sa brève carrière présidentielle. Le 10 juillet 1993, le Président élu, fut solennellement investi Président de la République du Burundi. Il sera assassiné le 21 octobre 1993, après 102 jours de pouvoir.

La crise sociopolitique qui s'en suivit marque encore l'évolution récente et la situation actuelle du Burundi.

Heritage Ndadaye – Ndadaye et sa vision de la démocratie

Dix huit ans après la tragique disparition du grand patriote devenu martyr de la démocratie et héros national, on ne connaît toujours pas le véritable visage des criminels qui ont plongé le Burundi dans une crise grave qui emporte encore aujourd'hui des milliers de vies des citoyens innocents. Des jours de commémoration comme celui-ci nous aident à nous rappeler, nous Burundais du rôle historique joué par ce grand visionnaire et attirent l'attention des démocrates burundais hutu et tutsi et twa sur le devoir qu'ils ont de garder chaque jour en mémoire son héritage. Il nous rappelle aussi que la démocratie pour laquelle Ndadaye est mort reste toujours un travail en progression, work in progress comme on dirait ici. On a tué Ndadaye Melchior, mais on n'a pas tué ses idées. Le tombeau des héros est le cœur des vivants disait André Malraux.

Ndadaye s'est préparé,

Il ne suffit pas pour un leader homme politique d'avoir des idées, il faut savoir convaincre et les faire accepter. Ndadaye a su convaincre parce qu'il s'est préparé. Il ne s'est pas improvisé politicien. Son itinéraire politique le prouve bien .

Dans son Document intitulé « Héritage de Ndadaye Melchior » Kamaro Joseph explique comment Ndadaye s'est préparé »

Lorsqu'il quitta le Burundi en 1972 à l'âge de 18 ans pour se réfugier au Rwanda, Ndadaye était traumatisé comme tous les Burundais (sauf les criminels) par le drame humain auquel il venait d'assister à partir de l'école normale de Gitega. . Avec d'autres camarades du Groupe scolaire de Butare et du collège de Rilima, Ndadaye pensa qu'il fallait faire quelque chose pour sauver notre pays d'un autre drame. Il a dû fréquenter quelques organisations ou il devait obligatoirement suivre un programme de formation de base et lire les livres de Marx, Lénine, Engels, Mao, Che Guevara et bien d' autres révolutionnaires. (C'est de là d'ailleurs qu'est venu le nom de son premier fils : Guevara en référence à Che

Guevara. J'ai encore en mémoire la première nuit que j'ai passé avec Ndadaye à Butare en 1977. Toute la nuit on n'a parlé que du Marxisme, léninisme. Je n'y comprenais pas grand-chose moi-même mais je me suis rendu compte que Ndadaye se préparé pour quelque chose.)

Melchior Ndadaye s'est formé pour éviter des analyses ethnistes. Ndadaye Melchior et ses compagnons de lutte étaient convaincus qu'en faisant une analyse des classes sociales en présence au Burundi et des rapports qui existent entre elles, il était possible de trouver les causes profondes des différentes crises et trouver des solutions appropriées, non tribales. En cherchant à découvrir ce qui se cache derrière ce que tout le monde considère comme problèmes ethniques, il est possible de trouver un remède efficace qui agit non pas sur le superficiel mais sur la source même du problème (l'essence du problème).. Concernant le problème de division entre les Hutu et les Tutsi, Ndadaye Melchior et ses compagnons de lutte étaient convaincus qu'il ne s'agit pas d'un problème purement ethnique du fait qu'il ne peut pas y avoir de contradiction fondamentale entre des individus qui ont la même culture, parlent la même langue, habitent ensemble et dans les mêmes conditions, donc appartiennent à toutes les classes sociales. Le problème ethnique n'est qu'un aspect d'une grande contradiction.

La contradiction fondamentale est celle qui existe entre la classe des opprimés et celle des oppresseurs. Les opprimés se retrouvent dans toutes les ethnies sur les collines, dans les centres urbains et même dans les casernes militaires si on considère que les hommes de troupe sont les plus exploités et les plus exposés à la misère.

La complexité du Burundi est que la classe bourgeoise se confond dans certains secteurs comme l'armée avec les ethnies. Ndadaye et ses compagnons considéraient que l'ethnisme est une conséquence d'une mauvaise gestion du patrimoine de l'État, d'une répartition inéquitable du peu de ressources disponibles. C'est donc une manifestation d'une lutte entre les oppresseurs et les opprimés et la tentative de calmer une partie de la population en muselant une autre partie dont l'ethnie est différente. Un Hutu peut opprimer d'autres Hutu et les massacrer, s'il fait partie de la classe des oppresseurs. Il en est de même pour un Tutsi qui exploite d'autres Tutsi. Certains Tutsi du Burundi n'ont jamais profité des régimes dits tutsisants dirigés par des dictateurs militaires.

Le changement – Uburundi busha.

La question qu'on doit se poser aujourd'hui est la suivante : dans un pays déchiré par des divisions de tous genres, comment Ndadaye Melchior a-t-il réussi à opérer une révolution tranquille.

Kamaro Joseph écrit encore ceci »

« Après les massacres de 1972, tous les observateurs burundais et étrangers étaient convaincus qu'une transition démocratique pacifique était impossible au Burundi. Moi-même y compris. L'existence des tendances extrémistes au sein du parti au pouvoir et la naissance des partis et organisations hutisantes et tutsisantes rendaient pessimistes tous les analystes des questions burundaises. Les Tutsi du Burundi étaient convaincus que les partis créés par les réfugiés hutus ne pouvaient être que tribalistes et ne pouvaient prendre le pouvoir que par la violence.

Ndadaye arrive et rappelle au Burundais et aux pessimistes qu'il n'y a pas de système immuable ; que la loi du changement incessant de la dialectique est applicable partout, y compris au Burundi.

Ndadaye était convaincu qu'il fallait une véritable révolution mentale du citoyen burundais victime, au cours des années, d'un obscurantisme délibéré savamment entretenu par les forces antidémocratiques. Pour cela Ndadaye a offert au Burundais de faire du Burundi un Burundi nouveau. Uburundi Bushasha. Un Burundi ou il devait être beau de vivre. Un Burundi ou règne la paix pour tous; un Burundi ou on respecte les droits de tout un chacun dans tout et partout, un burundi unis, un Burundi ou chacun prend sa destinée en main dans la liberté et la démocratie, un burundi du développement par le travail, un Burundi du partage équitable des ressources, un Burundi du respect de la chose publique

Ceux qui étaient au Burundi au moment de la campagne électorale en 1993 se rappelle des slogans très chers au partis de Ndadaye : Uburundi Busha, Agateka kuri bose, nta mwana n'ikinono, Guhaharara bwuma. Gususuruka , Inivo n'ugutwi, Twari twaranizwe, none ubu Ashi. Kanura burakeye, iterambere kuri bose etc....

Mon ami Fabien Cishahayo disait un jour dans une conférence « Ndadaye avait un rêve : un rêve de bâtir une société d'hommes et de femmes debout, debout et fière, dans une république inclusive et pacifique, pacifique parce que inclusive »

Parlant du Burundi Busha, je rappellerais ici que les extrémistes partisans de statu quo : « Agateka aho kamyé » ont vite sciemment détourné le slogan Uburundi Busha pour y voir Uburundi busha dans le sens du Burundi qui brûle.

Ndadaye a cru et voulait que tout Burundais adhère foncièrement au principe sacré que seul le peuple est le véritable détenteur du pouvoir.

Jean marie Sindayigaya dans son livre : *A cet effet, tout exercice du pouvoir doit procéder de la délégation populaire à travers des élections libres partant de candidatures libres et multiples au suffrage universel et au scrutin secret selon le principe -un homme, une voix- ». Ce principe consacre en définitive l'égalité de tous les citoyens, la reconnaissance de la dignité de tout être humain. C'est ainsi que NDADAYE fit comprendre au peuple la nécessité qu'il se prenne lui-même en charge dignement selon le mot d'ordre « GUHAGARARA BWUMA » (être debout et déterminé).*

L'ambition suprême de Melchior NDADAYE était que, à tous les échelons, le peuple soit gouverné par ses élus au suffrage universel et gère son développement, notamment à travers des mouvements associatifs totalement autogérés; en bref, une profonde démocratisation de l'Etat et de l'économie. Il fallait rapidement disposer d'une armée nationale composée d'éléments recrutés dans toutes les ethnies, toutes les régions et toutes les communes du pays »

Permettez-moi que je vous laisse Ndadaye lui-même vous parle de ce Burundi bushasha. Ce que vous allez entendre est un extrait de son discours le jour de son investiture à la magistrature suprême. L'extrait est en Kirundi notre langue nationale. (vidéo – discours)

L'irréparable arriva le 21 Octobre 1993

Un premier pouch a échoué le 2 juillet 1993 avant même qu'il ne soit investi. L'irréparable arriva finalement le 21 Octobre 1993. Ndadaye et ses principaux collaborateurs furent engorgés par ceux-là mêmes qui devaient les protéger. Non seulement il mourut du coup de ballonnet, mais plus encore il mourut le chagrin dans l'âme en se voyant abandonné (je me garde de dire trahis) par son chef de l'état-major et en pensant à son peuple qu'il laisse dans les mains des tueurs sans scrupules.

(Une minute de silence)

Il y'un proverbe kirundi qui dit ceci : « Ahavuye umugabo ntihasigare umugayo nta mugabo aba yari ahari » (si après la disparition d' un grand homme il n' y a pas de chaos c' est qu' en réalité l' homme disparu n' était pas aussi important qu'on le croyait. Les conséquences de cet assassinat ont été nombreuses et le sont encore. Je n'y reviendrai pas ici ; je suis sûre que la CBCA ou tout autre organisation nous donneront un jour une occasion d'en discuter.

Ndadaye est-il responsable de sa mort et de tous meurtres et événements malheureux survenus après sa mort ?

Certains diront cyniquement qu'il n'a eu que ce qu'il méritait : il s'est présenté sur la scène de l'histoire avec un rameau d'olivier, alors que les autres, ceux dit il voulait confronter le système, étaient armés jusqu'aux dents. Il a allumé une chandelle qu'il était incapable de protéger contre les vents et les ouragans de l'Histoire.

Ndadaye est-il responsables de ces meurtres ? Les hutus massacrés doivent-ils en vouloir à Ndadaye, parce qu'il les a amenés à voter pour un changement qu'il n'avait pas les moyens de défendre. Les Tutsi massacres doivent –il en vouloir à Ndadaye ?

Dire cela voudrait signifier que Ndadaye a préparé les meurtres qui se sont passés partout dans le pays. Puis il s'est livré à ses bourreaux, sachant pertinemment ce qui allait se passer après sa mort. Il avait préparé le scénario. Il est donc entièrement responsable de ce qui s'est passé après sa mort. Cela serait vraiment une démonstration par l'absurde. On dit qu'avant sa mort Ndadaye aurait dit à ses bourreaux : « « Dites ce que vous voulez. Ne versez pas de sang, pensez à vos familles. » Ces dernières paroles du condamné ont été interprétées comme le signe que la tragédie qui a suivi ce meurtre avait été minutieusement scénarisée par la victime, qu'elle faisait partie d'un complot ourdi par le FRODEBU. Ce récit est une insulte à notre intelligence et à notre humanité, un signe no trompeur de pure mauvaise fois et haine.

La condamnation à mort est intervenue bien avant 1993. Raphael Ntibazonkiza dans la biographie qu'il consacre à Ndadaye, à la page 128 : reprend un dialogue que Libère Bararunyeretse, à l'époque coordinateur national du parti UPRONA, a eu avec Laurence Ndadaye, qui était venue s'enquérir auprès de lui au sujet du sort de son mari. Rappelons pour mémoire que Ndadaye était aussi un cadre du parti UPRONA au titre de représentant interprofessionnel provincial de l'Union des Travailleurs du Burundi à Gitega. Voici la teneur de l'échange, que reprend Raphael Ntibazonkiza dans la biographie qu'il consacre à Ndadaye, à la page 128 :

Mme Ndadaye : Bonjour M. le Coordonnateur Principal, auriez-vous la gentillesse de me dire pourquoi mon mari est emprisonné ?

Libère Bararunyeretse : Tiens, tiens, c'est bien vous, Mme Ndadaye ?

LN : Oui, c'est bien moi !

LB : Quand et où vous êtes-vous mariés ?

LN : Nous nous sommes mariés le 7 juillet 1984, à la Mairie de Bujumbura. C'est le major Lucien Sakubu, alors maire de la Ville de Bujumbura, qui nous a mariés civilement.

L.B. Mais, Madame, avant de prendre Monsieur Ndadaye pour époux, avez-vous pesé le pour et le contre, pour savoir s'il n'y avait pas d'inconvénient à l'épouser ?

L.N. De quel inconvénient voulez-vous parler, M. le Coordonnateur Principal, puisque je l'aimais et qu'il m'aimait ? N'était-ce pas le plus important ?

LB. Oui, c'était le plus important, Madame, c'est vrai. Mais... tout ça n'est pas bien grave... ne vous en faites pas...vous êtes encore jeune !

La condamnation à mort de Ndadaye semblait donc, déjà faite. Ne restait qu'à définir le moment et l'heure d'exécuter la sentence.

Ndadaye Melchior était parfaitement conscient des menaces de sécurité qui pesaient sur lui. Déjà en 1977, Ndadaye Melchior avait publié un article dans *Étoile de la révolution* par lequel il prévenait les membres de BAMPERE que les premiers camarades qui auraient l'audace d' affronter le régime dictatorial devaient s'attendre à voir leurs têtes tomber. C'est effectivement ce qui s' est passé.

Cyriaque SABINDEMYI écrivait en 1988 dans Arib « *Certains ont parlé de naïveté, de maladresse, d'inexpérience, voire d'ignorance du danger. Grave erreur ! NDADAYE n'ignorait absolument pas les risques qu'il courait. Le système qui l'a poussé à l'exil et dans lequel il a difficilement évolué après son retour, il le connaissait bien. Il n'ignorait certes pas que cette armée monoethnique et antipopulaire nourrissait des desseins criminels. Dans ses discours de campagne, il a souvent évoqué l'éventualité de son assassinat : « ils tueront Ndadaye, mais ils ne tueront pas tous les Ndadaye ». D'autres poursuivront le projet révolutionnaire.*

Beaucoup se sont demande pourquoi, il n'a pas demandé des militaires étrangers pour sa sécurité en attendant que la menaçante armée ne soit reformée. Pensez-y maintenant compte tenu de toutes les expériences que vous avez des pays occidentaux. De nombreux exemples démontrent qu'il n'y'a que relation d'intérêt économiques et financiers qui guident les relations avec les pays occidentaux. Vous savez combien d'énergie un gouvernement doit déployer pour convaincre son parlement d'autoriser le déploiement militaire. Quel chef d'état aurait fait cela pour le pauvre Burundi et pour y gagner quoi ? Je ne dis pas qu'il n'y a avait pas moyen d'y arriver avec le temps ; mais avec les circuits dans lesquels un processus doit transiter pour être agréé, qu'est-ce que Ndadaye avait à proposer en retour pour que cela soit accepté en 3 mois ? .

Par contre, Ndadaye , visionnaire qu'il était avait pensé à des options/compromis qui auraient pu nous éviter tous les déboires que connaît notre pays depuis sa mort.

En 1992, à la tête des nouveaux partis qui venaient de se créer, Ndadaye a réclamé la mise en place d'un gouvernement de transition dont la mission fondamentale aurait été de préparer le Burundi a la nouvelle donne démocratique. Ce gouvernement devait entre autres s'atteler à résoudre les problèmes relatifs aux corps de défense et de sécurité, la question des refugies, les reformes dans le domaine de la justice, la préparation des élections etc... la proposition de Ndadaye donnait à ce gouvernement un mandat de 3 ans au moins. Buyoya ne l'a pas compris. Pourtant cela aurait pu peut-être éviter au Burundi les déboires que nous connaissons.

Lors de la formation de son gouvernement, Ndadaye a qui aucune disposition constitutionnelle ou légale ne le contraignait, a mis en place un gouvernement qui répondait aux équilibres ethniques. Il nomma un premier ministre, non seulement originaire de l'ethnie différente, mais aussi du comité central du parti qu'il venait de battre ; et une femme par surcroit.

Malheureusement il est reste incompris, parfois même au sein de son rang mais pour des raisons différent. Il en a payé le prix, le prix de sa vie,. Le Burundi tout entier en a payé le prix et continue à en payer le prix.

Feu Cyriaque SABINDEMYI a encore écrit en 1988 dans Arib

NDADAYE est mort pur, sans s'être sali les mains, au terme d'une lutte pacifique. Il est mort de sa vertu. Vertu de la modestie dont il était pétri depuis son enfance et qui le rendait très proche du petit peuple dont il était issu. Vertu de l'idéal politique de la lutte contre l'injustice, l'exclusion, le système criminel et pourri en place depuis l'indépendance, en 1962. Vertu de la tolérance et de l'équité grâce auxquelles il a partagé le pouvoir avec l'opposition sans y être contraint par les règles de l'Etat. Vertu de la confiance

dans la perfectibilité de l'homme, peut-être teintée d'une certaine naïveté, mais corrigé par le don de soi jusqu'au bout. Il se savait exposé à la mort, depuis le début des campagnes électorales et même avant.

L'héritage de NDADAYE, c'est le modèle qu'il nous a laissé. C'est aussi son message politique : la lutte contre l'injustice, les exclusions, la corruption, la misère ; l'édification d'un Etat prospère, respectueux des libertés et des droits de l'homme. La balle est aujourd'hui dans le camps de héritiers.

Le professeur Melchior Mbonimpa concluait aussi dans un texte qu'il a publié que « même en Occident, la démocratie reste « un espoir ». En son sens étymologique (gouvernement du peuple par le peuple) la démocratie n'a été réalisée nulle part dans l'histoire, même pas dans son berceau athénien.

La conquête de la démocratie est une longue marche au cours de laquelle il faut lutter constamment pour effectuer le pas suivant tout en protégeant les acquis car la régression est toujours possible. Dans cette marche, on doit être conscient que le but restera toujours utopique : la démocratie parfaite, comme la réconciliation définitive, n'est concevable qu'à la fin de l'histoire. Mais chaque époque, chaque peuple, chaque génération, y compris la nôtre, dispose d'une certaine capacité d'évoluer, d'un certain pouvoir d'auto-libération. »

Pour conclure je vous laisse méditer sur ce texte qu'un ami a trouvé le site de l'express de Belgique il y'a de cela quelques jours.

Les mouvements « Occupy Wall Street » et « Indignados » ont fait des émules dans 79 pays. Les manifestants de ces pays appellent à une mobilisation pour le 15 octobre, qu'ils ont appelée « Occupy Day ». Leurs revendications dénoncent les inégalités sociales et la corruption de la démocratie. Alexander von der Decken, du journal libéral autrichien Wiener Zeitung, propose que l'on rénove la démocratie :

"Le développement de l'émancipation politique au Moyen-Orient commence à se répandre dans les sociétés occidentales. La démocratie a vieilli, ses mécanismes ne parviennent plus au peuple. Les réseaux sociaux de plus en plus imbriqués conduisent à une démocratisation croissante de l'individu qui présente désormais lui-même ses propres doléances. Ce n'est qu'une question de temps avant que cela ne conduise à un mouvement de solidarité d'ampleur internationale. Une nouvelle ère passionnante est en train de voir le jour. La question est de savoir [si la politique, avec son mode de pensée traditionnel, y jouera un rôle](#). La démocratie nécessite une mise à jour d'urgence."

Je vous remercie.

Venerand Karimwabo

Toronto , Le 22 Octobre 2011